

masquent la perte de terrain et d'emprise sur la bête dans les lances de réception !

On peut être assuré que le petit MARQUEZ paya convenablement de sa personne, qu'il se montra même intelligent et adroit avec le faible 2me, au chef dressé ; qu'on le vit aussi citer de face et se croiser parfois au 5me ; et qu'il tua honnêtement. Le malheur c'est que malgré trois oreilles on ne se souvient plus de son actuacion.

Quant à GALAN, aussi volontaire lui aussi que promené pendant sa faena par son premier (un animal fuyard, qui sortait de suerte à l'envers) il pratiqua, sauf en quatre courtes séries de naturelles, l'art de donner des passes sans toréer ; par contre, il nous intéressa vivement à son second, dont la botte à gauche d'abord puis, sur la fin du combat, à droite ne lui fit pas perdre son audace ; l'assaut mené sur l'autre flanc permit même la correction de la corne maîtresse. Galan tua chaque fois en restant sur la face ; il coupa 4 oreilles. José Antonio mit aussi à son actif une larga afarolada fort risquée et des chicuelinas « effectistes », en manière de recortes. Ce garçon essaie de corriger ses défauts, sa propension à en mettre plein la vue ; il cherche à lidier et à dominer. Il peut devenir un bon complément de cartel, dans les seconds rangs à la manière de l'Ostos d'hier : ce n'est pas si mal !

PAQUITO.

ROQUEFORT

Envers et contre tout..

13 août. — Oui, les organisateurs de Roquefort ont dû lutter envers et contre tout : après le beau succès des Gerardo Ortega de juillet, ils voulaient « répéter » cette ganaderia mais ce ne fut pas possible et on passa aux Javier MOLINA (pure origine Guardiola). Mais un des novillos petit et malade, splendidement armé cependant, fut jugé inapte (ce qui est tout à l'honneur de l'aficion locale) : on dut acheter in extremis un Perez Valderrama.

Enfin, et pour comble, les écluses célestes s'ouvrirent inexorablement au début de l'après-midi jusqu'au soir sans désespérer...

Eh bien ! malgré tout, les gradins (heureusement couverts) se remplirent presque à ras-bord et les toreros, déchaussés, trempés, remplirent leur contrat et nous eûmes une novillada vivante, intéressante, parfois enthousiasmante.

La pluie eut cependant une conséquence fâcheuse : les gens abrités ne se sont pas rendu compte du mérite énorme des toreros et ceux-ci furent obligés de lidier dans le marécage avec une parcimonie de gestes pas toujours bien interprétée.

A mon sens, la suerte de piques, en particulier, fut faussée car, sur ce terrain, faire des quites, éloigner le toro, prendre sa position, etc... posait des problèmes d'équilibre en sus des problèmes purement tauromachiques.

On piqua donc durement pour éviter de piquer souvent, on banderilla mal et on lidia avec circonspection (au moins les subalternes) : et le public, d'ordinaire si aficionado, eut des réactions parfois intempestives... car, lui, était au sec sous la toiture.

Alvaro LAURIN m'a paru du genre batailleur, vaillant, tremendiste. Il ne put surmonter le handicap du terrain. Son 1er, trop piqué, s'arrêtait en suerte : il ne sut pas se faire applaudir. Au 4me, il essaya des banderilles, prenant de gros

risques mais sa vaillance ne suffit pas face au toro, réservé trop piqué et faible de pattes.

CAMPUZANO est fin, artiste, et ne manque pas d'allure. Son picador piqua trop le 2me, qui arriva éteint mais noble la muleta. Faena douce, élégante, récompensée d'une oreille.

Le 5me, grand, haut, lourd et armé, posait plus de problèmes et le garçon fut un peu longuet. A revoir cependant, dans des conditions plus normales.

CURRILLO, avec son air de petit gamin ébourriffé, fit monter l'enthousiasme face au 3me, un toro grand, armé, de forte « présence », pas bien brave aux chevaux, solide, nerveux. En quatre doblones efficaces, profonds, comme un grand maestro partant des tablas et allant au centre, l'enfant torero avait mis à sa main le grand toro. La faena fut bonne, lucide, donnée de deux mains avec intelligence... dans la glaise jusqu'aux chevilles. On fut surpris de ne lui voir qu'une oreille pour une vuelta bien chaleureuse.

Le 6me (de Perez Valderrama) était peu commode et l'étau de la piste effroyable. Currillo ne perdit pas la tête et l'expédia rapidement. On ne saurait lui en vouloir.

Jean-Pierre CLARAC.

FREJUS

Un joli lot de novillos

13 août. — De cette course ne subsistera que le souvenir d'un splendide lot de Laurentino CARRASCOSA. Novillos d'une moyenne proche de 400 kilos, soignés, pourvus d'abondantes cornes bien dirigées (unique exception, les pointes fermées du premier). Novillos qui honorent l'éleveur et celui qui les a choisis. Rien que les regarder était un plaisir ! Ces Carrascos firent des sorties vives, attaquèrent le cheval sans hésiter, poussèrent fortement sous « la » pique, parfois en s'arc-boutant (cf. le 1er, le 3me), ensuite ne purent soutenir ce rythme. Mais que de fond qui se traduisait au dernier tiers par des charges moins rapides, plus courtes, sans pour autant affecter la noblesse. Seuls, les 1er et 4me, posèrent des problèmes mineurs propres aux faiblards.

On vit peu toréer pourtant, la poisse s'acharnant sur cette novillada. Ce fut d'abord Chavalo, blessé la veille à Saint-Vincent-de-Tyrosse, qui dut être remplacé par Simon Casas, ensuite la malencontreuse cogida de Freddy Omar « El Negrito » au premier de l'après-midi : sa récente blessure (Bilbao, 30 juillet) se rouvrit. Dès lors il fut terne, sans grande assurance, sauf en quelques paires de banderilles au 4me clouées (face aux cornes) de dentro hacia afuera pour accélérer l'attaque de Carrascosa.

Restaient les nationaux. Simon CASAS gaspilla son lot. Il ne faut pas se leurrer : Casas n'a rien à espérer tant qu'il s'obstinera à ne pas attendre l'adversaire, à courir à la queue. Comment conduire, guider la bête dans ces conditions ?

Le 3me impressionna visiblement Frédéric PASCAL au point que celui-ci ne le fit pas passer une fois à la cape. Les doblones efficaces et opportuns, furent notables. Pascal se reprit au 6me, aguant, étira le bras. Alors au milieu de gestes frustrés plus esquissés qu'achevés, émergèrent deux naturelles, puis deux derechazos, de-çà, de-là quelques pechos où il fut paterne, que le novillo obéissait aux indications de l'étoffe, allait se retourner aussi loin qu'on le conduisait... ce qui tendrait à confirmer l'opinion selon laquelle les précédents bichos n'étaient pas seuls responsables de leurs charges courtes. Pascal tua ce 6me d'une entière légèrement en arrière.